

# DES TRAVAILLEURS BELGES

Mais ce qui a surtout servi le capitalisme belge, c'est le fait qu'une partie importante d'un large prolétariat flamand est sous l'influence des syndicats catholiques rassemblés dans la C.S.C. (Centrale Syndicale Chrétienne) liée au P.S.C. le principal parti bourgeois. L'alliance P.S.C.-C.S.C. n'allait pas sans tiraillements, surtout dans la mesure où les organisations socialistes et syndicales mettaient en avant un programme d'action sensible aux ouvriers catholiques, et avaient évité de tomber dans un piège réactionnaire sur la question scolaire.

## AU CONGRES DU P.S.B.

*La tendance de gauche a considérablement renforcé son influence au cours du dernier Congrès du P.S.B. Dans notre prochain numéro, nous donnerons des informations supplémentaires et nous tirerons des conclusions utiles de ce Congrès.*

Dès à présent, soulignons :

- 25 % des voix se sont prononcées contre l'OTAN.
- 46 % pour le désarmement nucléaire total et unilatéral.
- 58 % contre toute base de la « Bundeswehr » en Belgique.

## LOI UNIQUE : LOI INIQUE

Le gouvernement Eyskens avait déposé un projet de loi dite « loi unique », attaquant les conditions de vie des travailleurs, en premier celles des travailleurs communaux et para-stataux (organismes dépendant de l'Etat). La loi devait être votée dans la période des réveillons de fin d'année. Qui pouvait penser que les ouvriers préféreraient les privations aux joies des réveillons ?

Dès le 14 décembre, la situation s'avérait tendue vers un paroxysme. Tandis que, dans un climat de froid intense, les bourgeois suivaient les cérémonies du mariage royal chez eux, au chaud, sur les écrans de télévision, dans toute la Belgique des dizaines et des centaines de milliers de travailleurs manifestaient pendant des heures sur les grandes places de leurs cités : 50.000 place Saint-Lambert à Liège, 10.000 à la Louvière, des dizaines de milliers à Namur, Charleroi, dans le Borinage, à Bruxelles, etc...

Des syndicats donnaient le mot d'ordre de grève de 24 heures : « grève générale au finish », criaient les travailleurs. Et la grève générale s'engagea de par la volonté des travailleurs.

Ce n'est pas nous qui pouvons ici donner, comme il convient, le tableau de cette lutte extraordinaire qui, au moment où nous faisons ce journal, en est dans sa quatrième semaine. Il n'est pas un militant français qui n'ait lu avec émotion, qui n'ait recherché dans les journaux même bourgeois, ou à la radio et à la télévision, les récits de ces puissantes manifestations, de ces meetings monstres, de ces défilés interminables, de ces actions vigoureuses contre les rares jaunes, les tramways renversés, les routes barrées, parsemées de clous, les chocs avec la police, les gendarmes, les parachutistes. Le prolétariat belge écrit de grandes

pages, dignes de celles qu'il avaient écrites au début de ce siècle pour obtenir le suffrage universel, et qui servirent énormément à Rosa Luxembourg pour défendre l'arme de la grève générale contre les réformistes qui empoisonnaient de plus en plus le mouvement socialiste à l'époque.

Nous sommes sûrs que, de ce combat, nos amis belges nous enverront, pour notre prochain numéro, le tableau que nos lecteurs attendent, comme nous, avec avidité.

Mais d'ores et déjà nous pouvons mettre en lumière plusieurs traits bien significatifs. La poussée ouvrière, qui a acquis un caractère révolutionnaire élémentaire dans bien des endroits, indépendamment de toute intervention des organisations, a entraîné même nombre de militants et responsables du P.S.B. et de la F.G.T.B. L'organe du P.S.B., *le Peuple* lui-même en a subi le reflet. Des centaines de militants responsables socialistes ont été arrêtés. Dans ces conditions les courants les plus à gauche ont tendu à porter la lutte vers des objectifs plus larges, plus généraux. Nous reproduisons plusieurs placards de *la Gauche*, qui en témoignent. Les J.C.S. et d'autres organisations ont attaqué le militarisme, se sont adressés aux soldats, ont mis en avant des mots d'ordre de désagrégation de l'armée bourgeoise. Des comités de grève se sont formés. L'idée d'une marche sur Bruxelles a rencontré un large écho.

Il est difficile même de Paris, compte tenu des informations tendancieuses qui parviennent en grand nombre, de suivre comme il le faut, jour par jour et même heure par heure, la marche du mouvement. Dans la quatrième semaine de la lutte, on discerne déjà les grandes lignes des manœuvres qui s'ébauchent pour aider le gouvernement à se sauver et à venir à bout du mouvement. Les syndicats chrétiens ne sont pas entrés dans le mouvement ; ils espèrent que la grève sera usée par la lassitude des grévistes.

(Suite page 10)

## APPEL DIFFUSE A LIEGE

Ci-dessous le texte du tract qui fut saisi par la police à Liège et qui aurait motivé la saisie de La Wallonie :

« Soldats,

» La classe ouvrière belge est engagée dans une lutte décisive pour son droit à l'existence.

» Le gouvernement veut utiliser la troupe aux côtés de la gendarmerie pour tenter de briser les grèves et de réprimer le mouvement social en cours.

» Nous vous demandons de comprendre et de faire votre devoir. Si l'on vous demande de travailler à la place des ouvriers dans les entreprises ou des services sont immobilisés par la grève, croisez-vous les bras.

» Si l'on vous met en face de grévistes ou de manifestants, souvenez-vous qu'ils sont vos parents, vos frères, vos amis. Fraternelisez avec eux.

» Vous êtes mobilisés pour défendre le pays et non pour l'étrangler. Ne craignez rien, tout le mouvement socialiste est là pour vous défendre.

» Soldats,

» Ne soyez pas traîtres à votre classe, nous comptons sur vous.

» L'action commune. »